

NOTE D'INTENTION

DUMORTIER Arsène

Pourquoi faire le choix d'un logotype illisible ? Pourquoi demander cet effort supplémentaire au consommateur, qui est, dans ce cas, normalement là pour quelque chose d'intangible et d'invisible : la musique ? Là où le rôle du logotype dans la musique est principalement cantonné à la notion de signal, le logotype sert habituellement de simple information ou renseignement. Bien sûr, certains logotypes ont toujours été plus ou moins stylisés et sensibles mais l'objectif principal reste sa lisibilité et son efficacité; une catégorie de logos semble échapper à cela, ceux du Death Metal, nous parlerons donc ici de ces derniers.

Afin de mieux cerner nos recherches, nous aborderons uniquement les logotypes du Death Metal et de ses dérivés ou genres assez proches : le deathgrind, le grindcore, le brutal death metal et d'autres sous-genres inutilement nommés dans le seul but de donner l'impression aux musiciens d'avoir créé quelque chose de nouveau, comme le slamming brutal death metal.

Comme on peut le lire dans *Death Metal and Music Criticism* de **Michelle Phillipov**, une partie du plaisir éprouvé par certains auditeurs est sa dimension inaccessible et/ou underground. Par underground on comprend deux choses, la première est un style qui refuserait de suivre les tendances musicales, la seconde, signifie que le genre agirait en dehors des circuits officiels, ce qui n'est plus le cas grâce, ou à cause d'internet, tout est disponible par tous, tout le temps.

Les fans les plus engagés se classent aussi selon un certain niveau de connaissance au sein du genre, mais aussi de possession du format physique. Une grande partie des fans accorde donc beaucoup d'importance au logotype, à la couverture de l'album, bref, à l'identité visuelle et l'ambiance qu'elle renvoie. Souvent, cela s'accorde avec une vision très stricte de ce que doit représenter le genre. Certains groupes ayant adopté pour certains albums un logo avec une typographie lisible ont reçu de fortes critiques, les couvertures, elles, doivent faire preuve d'un certain degrés de blasphème ou de violence en tout genre, tout cela d'un point de vue très hétéronormé, voir "**agressivement hétérosexiste**" ou "**manifestement misogyne**" d'après **Krenske** et **McKay**¹; tout cela dans le but de repousser les limites. Nous verrons donc comment tout cela se retranscrit dans les logotypes et l'identité graphique dans sa globalité, et comment certaines personnes concernées par ces représentations graphiques arrivent à se concentrer sur l'esthétique plus qu'un quelconque message caché comme le suggère **Freeland** :

“Une fois que le spectacle visuel graphique est désengagé de sa fonction narrative, les plaisirs de l’horreur n’ont pas besoin d’être liés à un « sens du monde » ou à un moyen d’aborder des questions importantes exclues par les discours hégémoniques”².

L’illisibilité du logotype ménage donc une temporalité : celle de l’attente, on prend le temps de découvrir. Ce signe traduit une narration, une ambiance, une idée, mais aussi un son. Ici, un investissement supplémentaire est demandé aux consommateurs, cette consommation différée se reflète aussi dans la consommation du son dans ce genre musical où l’apparent chaos est en fait très organisé. Comme il faut prendre du temps pour identifier et décrypter le logotype ; il faut prendre parfois davantage de temps pour identifier et différencier les instruments.

Nous tenterons donc de répondre à la question :

Dans quelle mesure différer la compréhension du signe et des signaux peut-il participer à l’expérience musicale ?

¹:Krenske Leigh, Jim McKay, “‘Hard and Heavy’: Gender and Power in a Heavy Metal Music Subculture.” *Gender, Place and Culture*, 2000, p.287-304.

²:Cynthia Freeland, *The Naked and the Undead: Evil and the Appeal of Horror*, New York, 2000, p.184.

Bibliographie :

Ouvrages :

- Michelle Phillipov, *Death Metal and Music Criticism: Analysis at the Limits*, Lexington books 2014, p.180.
- Quentin Boëton, “Maxwell”, *Kodex Metallum: L'art secret du metal décrypté par ses symboles*, Gallimard, 2020, p.192.
- Christian Delorme, *Le Logo*, Les Éditions d'Organisation, 1991, p.148.

Essais :

- Sonia Vasan, *Gender and Power in the Death Metal Scene A Social Exchange Perspective*, 2016, p.16.
- Kirk N. Olsen, Josephine Terry, William Forde Thompson, *Psychosocial risks and benefits of exposure to heavy metal music with aggressive themes: Current theory and evidence*, 2016, p.19.